

LIMITE

Ecrit par
Joana Ferreira

Titre : Limite
Écriture : Joana Ferreira
Durée : 20 à 25 minutes

FICTION

L'histoire de deux enfants : Andreia et Luis, vivant sous l'État-Nouveau (régime totalitaire portugais).

SYNOPSIS :

Mars 1974 - Andreia (13 ans) et Luis (5 ans) vivent avec leur mère Gracinda à Lisbonne sous l'État-Nouveau.

Andreia membre de la mocidade portuguesa (jeunesse portugaise) rejoint ses camarades à l'école. Filles et garçons sont séparés, tous chantent les chants du régime, farouchement surveillés par des légionnaires. Le cadre est très militarisé. Une fois dehors, ils reprennent leurs rires et les bêtises qui accompagnent l'univers enfantin.

Luis vit sans trop se soucier des conflits extérieurs. A la maison l'absence de son père, arrêté pour trafic de musique, est évoquée par les adultes pendant que les enfants écoutent la cassette interdite en douce.

Alors premier ministre, Marcelo Caetano fait un discours au stade national entouré par les enfants de la mocidade portuguesa. On l'entend évoquer une tentative de coup d'état. Sur les gradins, Andreia est davantage concernée par l'approche de son anniversaire. Elle en discute avec ses amies, une impolitesse qui lui coûte une punition.

C'est lors de cette fête d'anniversaire, après qu'Andreia ait soufflé les bougies, que la famille entend à la radio national, *Grândola Vila Morena*. Cette chanson, interdite par le régime, est un signal destiné aux forces armées venues libérer le pays de la dictature.

Dans les rues de Lisbonne, les portugais fêtent la libération. Andreia dépose un œillet, symbole de la révolution, dans le canon de fusil d'un militaire. On est le 25 Avril 1974, et cet événement sera appelé : La révolution des œillets.

1. Tramway/EXT. Jour

Carton : Lisbonne - mars 1974

ANDREIA (13 ans) habillée de l'uniforme de la mocidade portuguesa ("jeunesse portugaise" en français) est dans le tramway avec sa mère GRACINDA (35 ans) et son petit frère LUIS (5 ans). Dans la rame, un accordéoniste joue de la musique populaire. Andreia regarde par la fenêtre, et voit passer dans la rue un portrait de Salazar.

ANDREIA

Il était moche quand même.

Gracinda gifle Andreia de toutes ses forces.

GRACINDA

Ça ne va pas de dire des choses comme ça ?

Andreia regarde fixement sa mère. Gracinda ignore ce regard.

2. Lisbonne/Ext. Jour

Plan aérien sur l'école d'Andreia. Les jeunes filles de la mocidade portuguesa sont alignées en rang, entourées par des membres de la légion portugaise. On les entend chanter l'hymne national.

3. École/Salle de classe/Ext. Jour

Les filles de la mocidade portuguesa sont debout devant leurs bureau. Elles prient. Deux des légionnaires présents dans la salle, entourent l'un des portraits de Salazar accroché au mur du fond. Le troisième fait des aller-retours dans les rangs surveillant que toutes les jeunes fille font bien leurs prières. Tous trois sont impassibles. Andreia prie les yeux fermés.

4. Sortie D'ÉCOLE/Ext. Jour

La mocidade portuguesa sort de l'école en courant.

Filles et garçons se retrouvent devant l'école.

5. Verger/Ext. Jour

Plan séquence - Dans le verger du voisin, Andreia et ses copains volent des fruits qu'ils mettent dans leur poche ou qu'ils mangent directement. On entend le VOISIN courir dans leur direction et crier :

VOISIN

Dégagez, bande de petits voleurs !

Les enfants s'enfuient en riant.

6. Maison familiale/int. Jour

Andreia rentre en courant dans la maison, des fruits plein les mains et les poches. Essoufflée, elle rit. Gracinda la voit arriver et lui jette ses pantoufles dessus.

GRACINDA

T'es encore allée voler des fruits chez le voisin ? T'en a pas assez à la maison c'est ça ? Sale gosse, je ne sais pas ce que je vais faire de toi. File dans ta chambre que je ne te revoie plus !

Andreia lui tire la langue. Puis, toujours en riant, monte les escaliers en courant.

7. Maison familiale/Cuisine-Chambre enfants/Int. nuit

Plan séquence - Luis attablé finit son repas, autour de lui on entend son ONCLE et sa TANTE discuter avec Gracinda.

ONCLE MANEL

Mais qui l'a dénoncé ?

GRACINDA

Comment tu veux que je le sache ? Tu

(MORE)

GRACINDA (CONT'D)

sais bien que ces saletés de porcs de la PIDE se cachent partout.

TANTE EDWIGE

C'est quand même dingue, tout ça pour un peu de musique.

Luis finit de manger.

LUIS

Je peux y aller ?

GRACINDA

Oui vas-y.

Luis se lève de table et monte rejoindre Andreia et ses COUSINES dans la chambre. Cachées derrière le lit, elles écoutent de la musique sur un magnétophone à cassette. On entend *Grândola vila morena*, le volume est très bas.

COUSINE 1

C'est pour ça que votre père s'est fait arrêter ?

ANDREIA

(chuchote)

Chut ! Parle moins fort ! Oui, il les faisait passer à des gens. C'est interdit par le régime.

LUIS

(chuchote)

Moi je la trouve bien.

Silencieux, ils écoutent l'enregistrement avec beaucoup de sérieux.

FADE TO BLACK.

8. Stade national/ext. jour

Plan aérien sur le stade rempli par la mocidade

portuguesa qui entonne son hymne, surveillée par des légionnaires. Filles et garçons sont séparés. Au centre, MARCELO CAETANO observe la foule.

9. Stade national/gradins/Ext. Jour

Andreia et ses amies s'ennuient. Andreia souffle bruyamment. On entend des morceaux du discours de Marcelo Caetano.

MARCELO CAETANO

Ce 16 mars dernier a été marqué par un acte de trahison. Mais également par la grandeur de notre régime, capable d'appréhender 200 militaires venus déstabiliser l'ordre du pays.

Andreia se retourne pour parler à ses amies assises derrière elle :

ANDREIA

Je fête mon anniversaire le 24 au soir. Ça va être sympa. Ma mère m'a dit qu'elle fera un --

Un légionnaire saisi le bras d'Andreia la remettant à sa place :

LÉGIONNAIRE

De retour à l'école 2h d'enfermement vous suffiront peut-être à apprendre l'écoute et le respect mademoiselle.

Andreia le regarde fixement.

10. Maison familiale/cuisine/int. Nuit

Luis court entre les jambes des invités : tante, oncle et cousines. La RADIO est allumée sur la station nationale : Rádio Renascença.

RADIO

Radio Renascença est avec vous ce soir. Vous écoutez l'émission LIMITE !

Gracinda est affairée à mettre la table pendant

que tante Edwige s'occupe du gâteau près du four.

GRACINDA
(à la tante)

Il est bientôt minuit. T'as fini de
préparer le gâteau ?

TANTE EDWIGE

Il manque plus qu'à allumer les bougies.

Tous s'assoient bruyamment au tour de la table,
pendant que tante Edwige dépose le gâteau, bougies
allumées, face à Andreia. Ils chantent *joyeux
anniversaire*. Andreia souffle les bougies. Tout le
monde est souriant.

11. Maison familiale/cuisine/int. Nuit

Andreia, Luis et les cousines jouent au sol, les
adultes derrière eux boivent le café. La radio
est toujours allumée.

RADIO

Vous êtes toujours sur Radio Renascença,
avec aujourd'hui, événement spécial,
l'émission Limite ! Il est minuit vingt
et on écoute *Grândola vila morena* de
José Afonso.

Les adultes se tournent tous vers la radio puis se
regardent l'air inquiet. Après les premières
strophes, les enfants choqués se retournent à leur
tour. Seul Luis continue à jouer tranquillement.

FADE TO BLACK

12. Noir

Carton : Le 25 avril 1974, à minuit vingt un
signal est lancé par la diffusion des premières
strophes de la chanson *Grândola Vila Morena* de
José Afonso, par Rádio Renascença dans l'émission
Limite.

Carton : Ce signal confirme que les opérations
sont en marche de manière irréversible dans tout
le pays. Les militaires des forces armées,
porteurs d'un projet démocratique, se dirigent
vers leurs objectifs.

Carton : La révolution des Œillets est le nom donné à ses événements, qui ont entraîné la chute de la dictature salazariste qui dominait le Portugal depuis 1933.

Carton : Bilan - 4 morts

13. Rues de Lisbonne/Ext. Jour

Les rues sont bondées de militaires et citoyens portugais. Tous fêtent la libération du Portugal et arborent des œillets rouges portés à la boutonnière ou dans les canons des fusils. Des personnes chantent l'hymne national, accompagnées par une fanfare installée sur un des tanks. Un militaire penche son fusil vers Andreia qui y dépose un œillet.

VOIX-OFF

"Ici le poste de commandement du Mouvement des Forces Armées. Les forces armées portugaises demandent à tous les habitants de Lisbonne de rentrer chez eux et d'y rester avec le maximum de calme. Nous espérons sincèrement que la gravité des heures que nous vivons ne sera pas tristement marquée par un accident. C'est pourquoi nous en appelons au bon sens des commandements des forces militarisées, afin d'éviter la moindre confrontation avec les Forces Armées. Une telle confrontation, outre le fait qu'elle soit inutile, ne pourra que conduire à de sérieux préjudices individuels qui endeuilleraient et créeraient des divisions entre les Portugais, ce qu'il faut éviter à tout prix. Nonobstant la préoccupation qui est la nôtre de ne faire couler le sang d'aucun Portugais, nous en appelons à l'esprit civique et professionnel du corps médical, espérant qu'il se dirigera vers les hôpitaux afin d'apporter son éventuelle collaboration, que nous souhaitons, sincèrement, inutile."

Carton : Premier communiqué du Mouvement des forces armées par le journaliste Joaquim Furtado

au micro de la RCP (Rádio Clube de Portugal).

FADE TO BLACK

14. Générique de fin

NOTE D'INTENTION :

Ma démarche artistique s'est construite autour de récits personnels, qu'ils soient biographiques comme ce qui en découle : l'auto-biographie, l'auto-fiction, le journal intime, mais aussi le témoignage ou l'interview. Je les écris ou les recueille auprès de personnes que je rencontre ou avec qui je collabore, tels des acteurs de la société, essentiellement sous forme de texte, enregistrements sonores ou captations filmiques.

Je questionne les notions de micro-histoire. En suivant le fil du destin particulier d'un individu, on éclaire les caractéristiques du monde qui l'entoure. *Limite* s'inscrit dans la continuité de ce travail. En questionnant mes oncles et tantes ayant vécu sous l'État-Nouveau, j'ai tenté de retranscrire leurs souvenirs, leurs anecdotes de jeunesse. Se projeter dans leur vision du régime totalitaire, nous donne à voir la compréhension partiel qu'ils en avaient.

Des éléments récurrents apparaissent dans le discours de mes proches comme la mocidade portuguesa (jeunesse portugaise), ou la censure culturelle. Dans *Limite*, j'ai voulu donner une place centrale à la musique très largement censurée mais aussi utilisée pour vanter les valeurs du régime. Elle fait écho aux souvenirs recueillis et c'est un élément indispensable lors de la libération du Portugal par les forces armées. Elle est donc omniprésente dans le scénario : par les chants de la mocidade portuguesa, à la radio, dans la rue, dans le tramway, grâce au magnétophone à cassette. Elle ouvre, accompagne et clos le film.

Pour filmer ce récit, il serait intéressant d'associer des captations filmiques des enfants (reconstitution des anecdotes familiales) à des images d'archives. Jouer avec la temporalité, remettre au présent un passé pas si lointain. Les images de la fin du régime évoquent de manière frappante les conflits mondiaux actuels, créant une proximité et une familiarité avec le contemporain, le vivant. Utiliser des archives pour brouiller les repères, créer la confusion des temporalités. De quel récit parle-t-on ? Un récit passé ? Le notre ?

RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES :

Aniki Bobo de Manoel de Oliveira - 1942

Cria Cuervos de Carlos Saura - 1976

Um Adeus Português de João Botelho - 1986

Intervista de Anri Sala - 1999

Good Bye, Lénine ! - 2003

Valse avec Bachir de Ari Folman - 2008